

LE DOSSIER

Témoignages

MIGRANTS : QUELLE INTÉGRATION ?

Clémence, 43 ans, rwandaise, a vécu plusieurs chocs à son arrivée en France, il y a trois ans. Mais l'accueil bienveillant de familles françaises lui a permis de les dépasser. Le chemin reste cependant long et douloureux pour qu'elle se sente pleinement intégrée en France.

En arrivant en France, **mon premier choc** fut la découverte de personnes de toutes couleurs (blanches, noires, jaunes), des moyens de transport (métro sous le sol, trains, tramways) et des immeubles gratte-ciel.

Le choc socioculturel aussi : comme je n'avais pas de proches, ni de connaissances, je me sentais isolée de tout. Il me fallait du temps pour trouver quelqu'un en France à qui adresser un bonjour. Il m'arrivait même de demander des renseignements inutiles afin d'échanger des mots ou des regards avec des personnes de couleur différente de la mienne.

Le choc climatique : je suis arrivée en été et il faisait tellement chaud... Je n'avais jamais vécu cela dans mon pays et on me disait que ce phénomène s'appelait canicule ; dans mon pays, ce mot n'existe pas ! Après, ce fut l'hiver. J'avais l'extrême curiosité de voir la neige. Mais ce fut en hiver que j'ai commencé à me sentir davantage « élément étranger sans abri » et à réfléchir à ce qu'on appelle la richesse d'un pays car je faisais partie des sans domicile fixe alors qu'on était dans un pays riche de tout.

Mon intégration a commencé chez JRS Welcome¹ où j'ai été accueillie à bras ouverts. À travers les familles Welcome, je me suis

imprégnée de la culture française en m'adaptant à leur façon de vivre et à leur nourriture. Avec ces familles, j'ai visité différents coins de la région.

J'ai assisté à des manifestations culturelles, je me suis familiarisée avec des codes de politesse différents. Je voulais découvrir réellement la culture française. Tout m'intéressait.

En partant de ce que j'ai vu, vécu et entendu, je me suis libérée d'éventuels préjugés que j'avais sur la France. Chez nous on disait, tu feras les bas travaux pour les « blancs », ils ne te parleront pas, ils te mettront toujours à part parce que tu es noire. Or j'ai été accueillie et respectée par les familles françaises et j'ai même gardé des liens d'amitié avec certaines car elles ont le sens de l'autre et je salue leur esprit fraternel.

Mais je n'apporte rien à la France car ici je suis obligée de toujours demander de l'aide, la charité, j'ai l'impression d'avoir laissé ma dignité au pays...

Clémence

1. JRS Welcome (un programme de JRS France, Jesuit Refugee Service) propose à des demandeurs d'asile un hébergement provisoire et gratuit par des familles et des congrégations religieuses.



© Corine Masse / JRS France

L'HOSPITALITÉ, C'EST SACRÉ !

Les enfants ont grandi. Une chambre s'est libérée. Claire, Jérôme et leur fils témoignent de leur expérience d'accueil de jeunes demandeurs d'asile grâce au programme Welcome de JRS France. Une expérience forte de fraternité.

Avoir le bon passeport! Je mesure la chance que j'ai, depuis que nous accueillons chez nous des personnes qui chez elles rassaient les murs, frôlaient la mort. Moi, j'ai un passeport qui me permet de voyager librement, de vivre dans un pays en paix, prospère comparé aux zones d'où viennent les migrants. Et pourtant je n'ai rien demandé. C'est en vivant avec Pram, Yacine ou Joël que j'ai réalisé ma chance. Eux n'ont pas choisi de quitter leur pays, de voyager pendant trois ans pour arriver ici. Ils étaient portés par un espoir immense. Et à l'arrivée: la rue, l'interdiction de travailler, l'indifférence! Pour aller travailler, je traverse à vélo la Porte de la Chapelle. Comment ne pas réagir quand on voit un jeune se laver les dents dans une flaque?

Jérôme

Grâce à JRS, nous avons ouvert notre porte à Maya (Syrienne), Yacine (Afghan), Pram (Sri lankaise), Jo (Gabonais) et tant d'autres. « Demain je fais la cuisine. Je prépare un plat de chez moi. » 19 h personne. À 20 h, la clé tourne dans la porte et il entre chargé d'un gros sac de riz. Les légumes débordent de son sac à dos... L'appartement se remplit de bons effluves... Ce soir-là, nous avons dîné à 22 h 30. Merci à toi pour ce festin! Merci de nous apprendre à relativiser les horaires. Grâce à cette expérience, tu as appris qu'en France, l'heure c'est l'heure. Et quand est venu le temps des rendez-vous professionnels, tu savais être ponctuel!

Je suis au salon en train de travailler sur l'ordinateur. M. (un grand échalas de 32 ans) entre et pose le bout des fesses sur le canapé. Il reste assis bien droit. Le temps passe. « Est-ce que tu as une question? » Sourire immense. Il commence à parler. Je réalise que c'est par politesse et pour ne pas me déranger qu'il a attendu si longtemps un signe de ma part. Pardon de ne pas avoir compris ton silence!

Oui! Accueillir quelqu'un, c'est une chance pour chacun des membres de notre famille. On rit, on apprend, on découvre d'autres manières de vivre. On pensait aider quelqu'un. C'est lui qui nous apprend que nous sommes frères. Que l'hospitalité, c'est sacré! Et quelle merveille de voir nos enfants évoluer et devenir facilitateurs de relations à votre contact!

Claire

Je suis étudiant, j'habite chez mes parents et nous accueillons depuis quatre ans des personnes réfugiées. Au début j'étais inquiet d'avoir à partager la salle de bain. Comment allait-on communiquer? En fait, on se débrouille. J'aime la course à pied et je n'ai jamais autant ri qu'en courant avec l'un d'entre eux. Et quand il s'agit de partager, ils sont incroyables. Je n'ai jamais mangé du riz aussi bon qu'à l'afghane. Et en plus, il y en avait pour douze. On était quatre!

Emmanuel



Vous êtes prêt à vivre une expérience d'hospitalité? Rejoignez l'association JRS France et proposez une chambre à un demandeur d'asile pendant 6 semaines (Programme JRS Welcome)
www.jrsfrance.org